

n'y a ni lâcheté, ni poltronnerie à éviter une perte certaine.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 13 Mars.*) La discussion des traités de subside, conclus avec les Cours de Cassel, de Brunswic & de Hanau, aiant été entamée dans la chambre des Seigneurs le 5 de ce mois, le Duc de Richmond proposa de présenter une adresse au Roi, " pour „ le supplier de donner incessamment ses ordres pour suspendre la marche de ces troubles & les hostilités en Amérique, afin de „ poser le fondement d'une réconciliation „ heureuse & permanente entre les parties „ divisées de cet Empire déchiré „. Le discours que fit ce Seigneur pour appuyer sa proposition, dura plus de deux heures : il commença par témoigner son regret de ne pas voir à leurs places le Marquis de Rockingham & le Comte de Chatham, pour le soutenir dans l'acquit de son devoir envers la patrie : il s'étendit ensuite sur les maux que produisoient les mesures adoptées par rapport aux Colonies ; sur l'énormité des frais qu'occasionneroient les traités de subside, & qu'il fit monter à un million & demi de livres sterling ; enfin, sur l'insuffisance des forces qui resteroient dans la Grande-Bretagne, pour sa défense en cas de besoin, puisqu'il n'y auroit que 7000 hommes, dont 3000 en garnison à Portsmouth, à Plymouth & à Chatham, & 1000 dans la ville de Londres ; de sorte